

divers secteurs des échanges austro-allemands, étant donné que les autres pays-membres de l'UE s'efforceront d'augmenter leurs quotes-parts dans les relations économiques pluri-latérales au sein de l'Union. Qui vivra verra.

F. K.

**Rolf STEININGER / Michael GEHLER (Ed.) : *Österreich im 20. Jahrhundert.***

**Band 1 : *Von der Monarchie bis zum Zweiten Weltkrieg* , 593 p., ISBN 3-205-98310-6.**

**Band 2 : *Vom Zweiten Weltkrieg bis zur Gegenwart*, 642 p., ISBN 3-205-98527-6.**

**Böhlau Verlag, Wien - Köln - Weimar, 1997.**

Il est hors de question de donner un compte rendu détaillé de cet ouvrage dont les deux volumes comportent plus de 1200 pages. Résumons donc : il s'agit bien de deux manuels utiles pour enseignants et étudiants qui travaillent sur l'Autriche du 20<sup>e</sup> siècle. Les onze contributions du 1er volume traitent l'époque qui va de la monarchie à la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale. Après une analyse de l'Etat et de la société autrichiens au seuil du 20<sup>e</sup> siècle, les auteurs présentent les différentes étapes qui caractérisent le chemin que parcourt l'Autriche du 12 novembre 1918 au 13 mars 1938, avec les points culminants de la guerre civile du 12 février 1934, du putsch national-socialiste du 25 juillet 1934 (assassinat du chancelier Dollfuss) jusqu'à la capitulation du chancelier Schuschnigg en mars 1938.

Des chapitres particuliers sont consacrés à l'évolution de l'antisémitisme de "Schönerer à Hitler", à la résistance et à sa répression de 1934 à 1945, ainsi qu'à la grande saignée culturelle de l'Autriche, c'est-à-dire à l'exil forcé de nombreux intellectuels autrichiens coupables d'être d'origine juive, dans les années 1930 à 1940. Chaque contribution est suivie d'une annexe comportant des documents, une bibliographie et une liste de questions à poser aux étudiants, ce qui fait des deux volumes des outils de travail sérieux et utiles.

Le second volume est consacré à l'époque allant de la déclaration de Moscou sur l'avenir de l'Autriche (1<sup>er</sup> novembre 1943) à nos jours (adhésion à l'UE) et traite des problèmes résultants de la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale. Plusieurs contributions commentent la politique des puissances alliées occupant l'Autriche jusqu'au traité d'Etat (1955), le phénomène de la "grande coalition" (1945 à 1966, et 1986 à nos jours), l'ère du chancelier Kreisky, l'affaire "Waldheim" et la prise de conscience des Autrichiens face au passé national-socialiste, de même que l'évolution de l'économie autrichienne. Comme les deux volumes ont été réalisés sous la direction de deux historiens de l'université d'Innsbruck, il n'est pas étonnant que deux études soient consacrées à la

question du Tyrol du sud et à son développement historique.

Les auteurs des contributions sont tous des historiens qualifiés, ce qui n'empêche pas certaines différences dans leurs élaborations dont quelques-unes, comme celles de M. Rauchensteiner (l'Autriche dans la Première Guerre Mondiale), d'Erika Weinzierl (la Résistance de 1934 à 1945), de F. Stadler ("une autre histoire culturelle de l'Autriche"), de O. Rathkolb (l'ère Kreisky) sortent du lot.

Malgré la qualité estimable de toutes les contributions, je ne peux m'empêcher de constater qu'en général il s'agit d'un ouvrage dont la plupart des articles (à l'exception notable de ceux cités plus haut) donnent dans une sorte de "classicisme" historique, d'une "consensualité" lisse restant en surface et faisant aussi bien dans le texte même que dans les questions aux étudiants plutôt appel à une sorte de "pensée unique" qu'à l'esprit critique. Mais c'est sans doute le propre de l'histoire du temps présent, envers laquelle nous manquons encore de distance.

Pourtant, j'ai trouvé quelques lignes faisant montre d'une réflexion plus approfondie. Manfred Rauchensteiner constate une prépondérance d'un certain provincialisme dans la recherche historique autrichienne. Bien que ce constat soit quelque peu ambivalent, il se peut bien que M. Rauchensteiner touche là un point sensible. Un souffle contestataire, voire subversif, ne nuierait sans doute pas à la pléiade d'historiens de la nouvelle génération.

Tels qu'ils sont, les deux volumes méritent d'être pris en compte et étudiés par les civilisationnistes "austriacisants".

F. K.

**Ray EICHENBAUM : *Romeks Odyssee - Jugend im Holocaust. Mit einem Nachwort von Herbert Kolmer. Traduit de l'américain par H. Kolmer et V. Vertlib. Verlag für Gesellschaftskritik, Wien, 1996, 308 p., ISBN 3-85115-212-3.***

Dans sa postface, le traducteur-rédacteur H. Kolmer donne un aperçu saisissant de la naissance de ce livre qu'il qualifie de fragment d'un "puzzle historique" dont la totalité comprend le destin des 200.000 juifs de la ville de Lodz, rejoints par 200.000 autres juifs qui transitèrent par Lodz en direction d'Auschwitz et autres camps d'extermination. Kolmer explique pourquoi et comment ce livre sur l'odyssée d'un jeune juif, à travers tant de lieux de détresse au cours des années 1941 à 1944, a vu le jour en Autriche, grâce au travail de deux traducteurs autrichiens.

Kolmer lui-même s'était lié d'amitié avec Ray Eichenbaum, dont la femme était d'origine autrichienne, alors que Ray, après un périple aventureux qu'il raconte dans ce livre, faisait ses études de chimie à Vienne. Ray qui, de